

11. RUTH

Le livre biblique de Ruth est un récit riche, bien qu'il ne compte que quatre chapitres. Sous la surface, on découvre de nombreux éléments symboliques, jeux de mots, répétitions et des thèmes théologiques et humains profonds. Souvent, nous nous concentrons principalement sur les thèmes théologiques, alors qu'il est tout aussi intéressant, voire plus important, de prêter attention à l'aspect humain concret, avec des points de contact avec notre vie quotidienne, des situations qui peuvent se présenter. C'est sur cela que nous nous concentrerons dans cette étude.

1. Symbolisme des noms et des lieux

Ce qui frappe immédiatement un lecteur attentif, c'est la signification des noms. Cela nous incite à ne pas lire ce livre biblique uniquement comme un récit historique ordinaire.

- Bethléhem (maison du pain) : quelle ironie, car au début, il y a une famine dans la maison du pain.
- Moab : symbole du pays païen étranger, hostile et éloigné de Dieu.
- Élimélek (mon Dieu est roi) : ironique, car il fuit en temps de crise vers un pays où Dieu n'est pas roi.
- Noémi (agréable, charmante, gracieuse) souhaite plus tard être appelée Mara, "amère".
- Mahlôn et Kiliôn : signifient respectivement "maladif" et "languissant" – ils meurent jeunes.
- Ruth : apparenté à un mot signifiant amitié.
- Orpa : obstinée ("nuque raide").
- Boaz : "en lui est la force".
- Juda (Jehouda): que Dieu soit loué.

2. Situation initiale

Le livre commence par : « **Aux jours où les juges gouvernaient** » (Ruth 1 :1). En tournant une page en arrière, on peut lire dans Juges 21 :25 : « **En ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël : chacun faisait ce qui lui semblait bon.** » Pas de roi... et comment s'appelle cet homme ? Élimélek : Mon Dieu est roi.

Ensuite, la famille d'Élimélek est présentée. Des gens ordinaires de Juda. Pour les personnes qui liraient plus tard cette histoire : c'étaient les bons, les purs, les "vrais"... venant du bon endroit, Bethléem - maison du pain (= bénédiction). Tout semble parfait ! Bethléhem en JUDA - que Dieu soit loué ! Et pour compléter le tableau : Élimélek, un nom qui résonne de foi et de fidélité dans un environnement plutôt chaotique (pas de roi, chacun fait ce qui lui semble bon) : "mon Dieu est roi". Cela semble en dire long sur Élimélek. Il ne veut pas adhérer à cette mentalité du « chacun pour soi ». Il a donné une place à Dieu dans sa vie, dans sa famille... « Dieu est roi » avait un sens pour lui ! Du moins, c'est ce qu'il semble.

Donc, le tableau initial = Juda ! Que Dieu soit loué, alléluia ! Et pourtant, les choses tournent mal. La famine frappe dans la maison du pain. Cela peut arriver, même en Juda, dans la maison du pain...

- Concrètement, quelle est la différence entre « Mon Dieu est roi » et « faire ce qui est bon à ses propres yeux » ? Que signifie concrètement donner une place à Dieu dans sa vie ?
- « Faire ce qui est bon à ses propres yeux... », cela peut aussi être positif, non ? Il faut bien faire des choix en toute conscience (et avec bon sens) ?

3. Une famine dans la maison du pain

Contre toute attente, une famine frappe la maison du pain. Des problèmes graves... Il faut alors chercher des réponses, des solutions. De nombreuses familles, voisines d'Élimélek, choisissent de rester et de lutter, dans l'attente d'un renversement : « **jusqu'à ce que le SEIGNEUR intervienne en faveur de son peuple pour lui donner du pain...** » (Ruth 1 :6). Mais la famille d'Élimélek part pour Moab. Cette décision peut être interprétée de différentes manières :

- Ils ont raison... S'il y a du pain là-bas... Abraham et Jacob, avec ses fils, n'ont-ils pas aussi fui vers l'Égypte en temps de famine ?
- D'un autre côté : Moab est le symbole du pays païen, hostile et éloigné de Dieu. Deutéronome 23 :4-7 précise même que les Moabites ne devaient jamais être admis dans l'assemblée du SEIGNEUR, parce qu'ils avaient refusé d'offrir du pain et de l'eau aux Israélites lors de l'exode d'Égypte. Ils avaient même engagé Balaam pour maudire Israël. Vous voyez l'ironie ? Il n'y a plus de pain dans la maison du pain, alors Élimélek (mon Dieu est roi) part chercher du pain à Moab, là où Dieu n'est pas roi, et où l'on avait autrefois refusé de donner du pain...

4. Drame à Moab

Ce qui semblait commencer comme une belle histoire tourne autrement. Élimélek meurt, les deux fils aussi. Peut-être n'auraient-ils jamais dû partir... Un mot revient 15 fois dans ce petit livre (12 fois rien que dans le chapitre 1), et cela semble indiquer qu'ils auraient mieux fait de rester : **SHUV = revenir**. Ce mot a une portée symbolique forte, car SHUV est aussi la racine du mot « repentance » ! Tu vois, Élimélek, tu n'aurais pas dû... tu aurais dû savoir mieux !

D'un côté...

- Chercher des solutions est tout à fait normal. Mais... les choix ont des conséquences. Et toutes les « solutions » ne sont pas forcément bonnes...
- Parfois, face à des problèmes, on est tenté de tout abandonner. D'où l'importance de réfléchir avant d'agir... Ne pas réagir de façon impulsive, cela peut se retourner contre soi !
- Parfois, il faut avoir le courage de revenir sur ses pas (SHUV).

Mais d'un autre côté...

Si Élimélek n'avait pas fait ce choix, Ruth et Boaz n'auraient pas existé comme couple, parents d'Isaï, père de David, roi messianique... Peut-être est-ce un appel à cesser de penser en noir et blanc, à éviter les clichés religieux naïfs, où tout semble clair comme de l'eau de roche...

Bien / mal... Dans la vie, ce n'est que rarement aussi simple et évident, contrairement à ce que prétend une certaine piété, où Dieu et le diable sont invoqués à tort et à travers. Cela devrait nous inciter à la compréhension et au respect des choix des autres, même s'ils diffèrent des nôtres ! Un appel à la bienveillance. Paul ne dit-il pas dans Romains 8 que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu ?

Prenons Noémi. La « charmante / gracieuse » change son nom en MARA – amertume : « **Ne m'appellez plus Noémi, appelez-moi Mara, car le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume.** » (Ruth 1 :20) À la fin du récit, la situation s'est complètement inversée :

« **Les femmes dirent à Noémi : Béni soit le SEIGNEUR, qui ne t'a pas laissée aujourd'hui sans un rédempteur ! Que son nom soit célèbre en Israël ! Il sera pour toi un restaurateur de vie et un soutien dans ta vieillesse.** » (Ruth 4 :14-15). Les choses peuvent changer. Ainsi Mara, l'amère, peut redevenir la gracieuse. Après la pluie le soleil peut revenir.

Beaucoup de chercheurs pensent que le livre de Ruth a été écrit après l'exil babylonien. Les croyants y puisaient l'espoir que leur situation misérable pouvait malgré tout se renverser en bien. Dans l'année liturgique juive, ce livre est lu à SHAVOUOT, la fête des Moissons et de la Révélation au Sinaï, célébrée sept semaines après Pessa'h : d'abord la libération, ensuite la reconnaissance pour la bénédiction reçue.

- **Une famine dans la maison du pain...** Qu'en est-il alors de l'idée : « Si tu es fidèle, tu seras béni et tout ira bien » (cf. le livre de Job) ? La foi est-elle compatible avec le réalisme ? Que dit l'Ecclésiaste chapitre 3 à ce sujet ? N'est-il pas utile de réfléchir de temps en temps aux clichés pieux ?

- Famine (et autres malheurs) comme **conséquence du péché et de l'infidélité**... Ici, dans notre riche Occident, nous ne souffrons quasiment jamais de la famine, tandis qu'en Afrique ou à Gaza ...
- « **Chercher des solutions est normal**... Mais les choix ont des conséquences. » et « Toutes les 'solutions' ne sont pas forcément bonnes... » Réaction ?
- Est-il toujours facile de faire les « bons choix » ? Ou est-il vrai que le bien et le mal ne sont pas toujours aussi évidents ? Quelle est l'importance de la **bienveillance et du respect** des choix des autres ? C'est facile de juger après coup ou depuis la touche...
- À quoi peut ressembler ce **SHUV – retour (repentance)** pour nous aujourd'hui (physiquement, spirituellement, relationnellement, etc.) ?
- Comment comprenez-vous l'idée que « les choses peuvent changer », et que même les événements négatifs peuvent concourir au bien ? Est-ce que vous l'avez déjà expérimenté ?

4. Deux fils, deux belles-filles

Commençons par Orpa, la belle-fille. La mauvaise belle-fille... Mauvaise ? Son nom ne l'aide pas (nuque raide... obstinée). Et en comparaison avec Ruth... STOP. A-t-on le droit de la comparer à Ruth ? Nous comparons si souvent... Mais est-ce parce qu'une personne est exceptionnellement bonne, talentueuse, aimable, voire pieuse et croyante (et utile à l'Église...) qu'une autre, qui n'atteint pas les mêmes sommets, serait inférieure, voire mauvaise ? La réalité est qu'Orpa aussi voulait rester avec sa belle-mère, et qu'elle ne retourna chez elle qu'après de longues insistances de Noémi... ce qui est parfaitement normal ! Est-ce pour autant une personne 'mondaine', pour utiliser un mot courant dans nos cercles religieux ?

Deux fils : Kiliôn et Mahlôn ... Leurs noms semblent les prédestiner au malheur. Les pauvres ... Mais cela va plus loin : ils représentaient l'avenir de la famille d'Élimélek. Leurs noms sont significatifs. Malgré les noms prometteurs d'Élimélek et Noémi (et de Juda), l'avenir semblait sombre : Élimélek était mort. Et même l'avenir était compromis ! Il s'agit aussi de cela. Ils affichaient fièrement que Dieu était leur roi et qu'ils étaient des Judéens (les vrais, les bons), mais en réalité leur situation actuelle et future n'était pas réjouissante : 'maladif' et 'languissant'.

Dans le récit, ce futur dépérissant (des bons) est ranimé par... Ruth, la Moabite. Quel message hors des sentiers battus !

- **Une étrangère** (n'est-ce pas ce que vivent plusieurs de nos églises mourantes : un renouveau grâce à des personnes venues de loin ?)
- **Une Moabite**... Elle ne faisait pas partie du peuple. Elle n'avait pas le droit d'en faire partie ! Voyons, que pourrait nous apprendre une telle personne ? Un peuple étrange, des coutumes étranges, une religion étrangère... rien à apprendre d'eux, voyons ! Regardez ce qu'ils nous ont fait dans le passé ! Il faut s'en tenir éloigné... NOUS sommes les bons...

Cela vous semble-t-il familier ? De quoi nourrir une sérieuse réflexion, notamment sur l'étiquetage, la stigmatisation du passé, les jugements et préjugés.

→ Non seulement elle s'appelle Ruth (= amitié, charmante) ... (Oui, même des « Moabites » peuvent être aimables et charmants !)

→ En plus, elle est profondément attachée à Noémi, sa belle-mère judéenne (n'a-t-on pas dit que la meilleure forme d'évangélisation passe par les liens d'amitié ?) ...

Beaucoup de chercheurs pensent que le livre de Ruth a été écrit **après l'exil babylonien**. Il serait une réponse à l'attitude exclusive d'Esdras et Néhémie, qui interdisaient les mariages avec des femmes étrangères (Esdras 9–10, Néhémie 13). Ruth, une femme moabite, est présentée comme un exemple de fidélité et de foi. Cela fait de Ruth une voix discordante dans le canon : un plaidoyer pour l'ouverture, la fidélité indépendamment de l'origine.

→ et... à un moment donné, elle s'exclame : « **Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi ! Où tu iras, j'irai ; où tu passeras la nuit, je la passerai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu.** » (Ruth 1 :16) (oui, même les « Moabites » peuvent avoir des sentiments nobles et une foi profonde !). « **Ton Dieu sera mon Dieu** », et elle fait désormais partie du peuple... arrière-grand-mère du roi David, ancêtre du Messie !

→ Arrivée dans un pays qui lui est étranger, elle ne rechigne pas à chercher activement de quoi assurer sa subsistance et celle de sa belle-mère : « **Ruth, la Moabite, dit à Noémi : Permets-moi d'aller glaner des épis dans un champ, derrière celui aux yeux duquel je trouverai grâce.** » (Ruth 2 :2)

→ Elle n'hésite pas à se montrer vulnérable, à lâcher prise, et ose demander.

- **Comparer les gens** (cf. Orpa et Ruth)... Est-ce que cela arrive ? Quelles peuvent en être les conséquences ?
- Y a-t-il un danger réel à qualifier quelqu'un de « **mondain** » trop rapidement ? Est-il juste de se prendre soi-même comme norme ?
- Kiliôn et Mahlôn, symboles **d'un avenir sombre**... Quelle vision avez-vous de l'avenir ?
- Et que dire des **jugements et des préjugés**, du fait d'enfermer les gens dans leur passé... ?
- Discutez ensemble des « **mérites** » de Ruth. Que signifie le fait que ce soit justement elle, bien que Moabite, qui soit le catalyseur d'un renversement salutaire ? Qu'est-ce que cela dit sur le danger des préjugés et des étiquettes ? Et sur l'importance de l'intégration et de l'inclusion (accueillir au lieu d'exclure) ?
- Dans le cas de Ruth, ne parle-t-on pas trop vite de « **conversion** » ? N'est-ce pas un peu facile ? Avait-elle suffisamment de connaissance de Dieu, de la Torah, des coutumes et des traditions, de la foi biblique ? Réaction ?
- Le livre de Ruth comme **voix discordante dans le canon**... Pensez-vous qu'il faille aussi des voix discordantes aujourd'hui ?

Boaz

Il ne serait pas juste de ne parler que de Ruth. Un avenir nouveau exige aussi la présence de Boaz. Lui aussi est un Judéen...

- ... qui, malgré les difficultés et la famine, est resté fidèle (cf. son nom : en lui est la force)
- ... qui est resté respectueux des coutumes de son peuple, plein de compassion envers son prochain. Il est resté fidèle à la Torah.
- ... qui a pratiqué la *tsedaqah* et la *chésed*, justice et bonté, en contribuant généreusement aux dispositions sociales en faveur des pauvres (laisser une part des récoltes).
- ... qui ne s'est pas enfermé dans des préjugés et des clichés, mais s'est montré ouvert, même envers une Moabite, qui en principe n'avait pas sa place.
- ... qui prenait son devoir en tant que GOEL, 'racheteur', au sérieux

Cette combinaison, Ruth et Boaz, au-delà de toutes les frontières et préjugés, apporte dans une situation désespérée une nouvelle perspective, un avenir prometteur... qui, par David, reçoit même l'étiquette « messianique ».

La notion de « rachat » visait à protéger les pauvres contre l'exploitation. Les prescriptions à ce sujet se trouvent dans Lévitique 25. Lorsqu'un individu n'avait plus les moyens, il pouvait être amené à vendre ses terres. Un proche parent pouvait alors intervenir comme « rédempteur/racheteur » (GOEL) et racheter le terrain pour sa famille. Lors de l'année du jubilé, toutes les terres vendues revenaient au propriétaire initial. Dans le livre de Ruth il est question d'une combinaison de ce rachat et du lévirat. Boaz, parent de Naomi, achète les terres de son défunt mari Elimélek et épouse Ruth, sa belle-fille, afin de lui donner une descendance.

Autant d'éléments pour nous inviter, individuellement et en tant qu'Église, à une profonde réflexion !

Note : Remarquez que dans le livre de Ruth, il n'y a pas de miracles spectaculaires. Ce sont la fidélité quotidienne et l'engagement de gens ordinaires qui provoquent un tournant positif et permettent la réalisation de grands objectifs !

- Discutez ensemble de **la personnalité de Boaz et de son rôle** dans le récit. Que pouvons-nous apprendre de lui ?
- Avez-vous déjà rencontré des « **Boaz** » ? Si oui, pouvez-vous en parler ? Et quand ou comment pourrions-nous être appelés à remplir ce rôle nous-mêmes ?
- Quel est, selon la Bible (la Torah, les prophètes, Jésus), l'importance de la ***tsedaqah*** et de la ***chésed***, **la justice (ou fidélité) et la bonté** ? Qu'en est-il de ces qualités dans l'Église ? Ont-elles autant de poids que la connaissance doctrinale ou l'orthodoxie ?
- L'histoire se termine avec le roi David, figure du Messie. **Espoir et renouveau...** voyez-vous cela aussi dans votre vie, dans celle des autres, dans la société, dans l'Église ?